

celles produites par les machines les plus perfectionnées.

La guêpe, j'en conviens, est un être assez peu agréable. C'est un visiteur effronté, toujours grondant, toujours prêt à se servir de son arme. Elle a des mœurs pillardes et sanguinaires et un caractère si peu conciliant qu'il n'y a jamais à plaisanter avec elle.

Féroce dans ses attaques ; si elle ne dédaigne pas le miel et les fruits, (nos treilles et nos espaliers en savent quelque chose) elle préfère encore la proie vivante et fond sur les insectes, diptères, hyménoptères ou papillons, avec la rapidité d'une flèche.

De tous les gibiers dont elle aime à composer son ordinaire, l'abeille est le mets qu'elle préfère, sans doute parce qu'elle y trouve, en même temps, le plat de résistance et le dessert délicieux : viande fraîche et miel parfumé.

C'est pitié de voir ce petit vautour des insectes saisir au vol une pauvre abeille. Elle l'assassine d'un coup d'aiguillon, puis de ses puissantes mandibules, elle tranche la tête, les ailes et les pattes et emporte d'un coup d'aile, à son nid, le corselet et l'abdomen, bourrés, comme une outre, de la liqueur sucrée.

Rarement elle dévore sa proie en chemin ; bande de voleurs bien organisée, il est convenu qu'on partagera les prises et chaque membre de la société est fidèle au règlement.

Dans les boucheries de campagne, on voit fréquemment des guêpes attaquer la portion la plus tendre d'une cuisse de bœuf. Elles ont bientôt fait d'en découper une parcelle qu'elles emportent aussitôt. Et, presque toujours, le maître de la maison les laisse faire sans protester ; il sait que la présence de ces hôtes le préserve de la visite désagréable des mouches bleues de la viande. Celles-ci ont de la dame au fin corsage une terreur bien légitime qui les empêche d'approcher.

Tout cependant n'est pas détestable chez les guêpes. Elles sont des architectes habiles et le disputent même aux abeilles dans l'art d'élever des palais. Mères dévouées, elles ont pour leurs petits la plus grande tendresse et vivent entre elles plus pacifiquement que les ouvrières en gelées de fleurs.

Elles sont voleuses et pillardes, s'appropriant sans le moindre scrupule le bien d'autrui, mais au moins elles respectent leurs semblables.

Jamais de guerre entre deux sociétés de cette espèce soit pour faire des esclaves, comme les fourmis, soit pour mettre à sac les greniers d'abondance d'une république voisine, comme les abeilles.

Les guêpes ont la taille fine, tout le monde le sait. Nos coquettes s'efforcent même de les imiter et je suis surpris que le *bon* La Fontaine n'ait pas eu la pensée de servir à ces dernières un plat de sa façon sous la forme d'une fable, pendant inverse de *la Grenouille et le Bœuf*.

En tout cas, les dames auront beau faire, elles n'égaleront jamais l'élégance de ce joli corsage de satin noir rehaussé d'or, suspendu à l'abdomen par un simple fil dans lequel passent cependant tous les vaisseaux nécessaires à la vie. Avouons bien vite que cette beauté est toute de convention, et que si la guêpe n'avait pas autre chose à nous offrir, elle ne mériterait guère d'attirer nos regards.

J'admire plutôt, dans un si petit corps, sa lèvre robuste et ses puissantes mandibules, façonnées par le Créateur de manière à faire en même temps office d'une langue pour lécher et conduire les aliments, et d'une main propre à détacher, broyer, malaxer les matériaux solides qu'emploie la guêpe dans ses travaux d'art.

Les sociétés des guêpes, souvent aussi nombreuses en automne que celle de la ruche la mieux peuplée, se composent, une partie de l'année, de trois classes de citoyens. Mais, alors que dans une ruche tout converge vers un seul individu, qui est la seule mère, comme dans une monarchie absolue, ici nous sommes en république vraie où tout privilège est énergiquement exclu.

Dans un guêpier, la mission de propager l'espèce est répartie entre un grand nombre de femelles qui, bien loin de s'entre-tuer comme les femelles d'abeilles, s'entendent à merveille et contribuent ensemble à la prospérité de l'État. La reine des abeilles se contente de pondre sans cesse ; les guêpes femelles bâtissent, chassent et butinent très souvent comme la grande armée des travailleurs.

Les mâles, à leur tour, ne se croisent pas les bras. Ce ne sont pas, comme les faux-bourçons, des satrapes oisifs, s'engraissant aux dépens de la société. Leur principal rôle rempli, ils gagnent honnêtement le droit de vivre, par le plus humble travail.

Préposés au ménage, tout ce qui concerne l'hygiène entre dans leurs attributions. Ils sont chargés d'entretenir le palais dans un état de propreté parfaite. Ils ne doivent laisser traîner ni cadavres ni immondices dans la maison commune, et s'acquittent de leur besogne avec un soin scrupuleux.

D'une nature essentiellement pacifique, le balai leur va de droit. Le port de l'épée leur est défendu. Le mâle de guêpe comme celui de l'abeille n'a pas d'aiguillon.

Les ouvrières, femelles atrophiées, forment la majorité de la nation. Papetières de leur métier, la tâche la plus importante et la plus lourde leur incombe comme aux plus courageuses. Ce sont de véritables amazones ; tantôt s'occupant de constructions, tantôt faisant fonction de nourrices, allant aux courses et chargées des provisions de bouche ; elles veillent en outre au respect de la cité.